restent dispersés à travers les diverses parties du livre, mais leur diversité même, fonction des aspects fragmentaires des commentaires conservés et de l'inégalité des traitements réservés par les commentateurs aux différents livres ou chapitres de la *Physique*, rendait difficile toute synthèse. On trouvera du moins un bref survol du contenu comparé des commentaires dans l'introduction (p. 14-31).

Le livre est pourvu d'un index des lieux cités, d'un index des noms propres et des matières et d'une bibliographie. C'est désormais un ouvrage indispensable à toute étude de la *Physique* dans la tradition savante gréco-arabe, et même latine, eu égard au rôle joué par les commentaires d'Ibn Bāğğa et d'Ibn Rušd dans l'Occident médiéval latin.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS-EPHE, Paris)

Joep LAMEER, *Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics. Greek Theory and Islamic Practice.* E.J. Brill, Leiden, 1994 (Islamic Philosophy, Theology and Science. Texts and Studies, vol. 20). In-8°, xx + 352 p. (dont 42 d'index).

Abū Naṣr al-Fārābī composa un grand nombre de traités logiques dans la tradition aristotélicienne : selon J. Lameer, la raison en serait qu'il avait adopté l'opinion péripatéticienne qui faisait de la logique l'instrument indispensable à toute connaissance scientifique. Et dans le corpus logique hérité de ses prédécesseurs, il aurait accordé un primat logique à la théorie du syllogisme assertorique considéré comme la forme générale de toute déduction, dont les syllogismes modaux (ou les syllogismes rhétorique et poétique) ne seraient que des espèces. Fort de ces remarques, J. Lameer s'est donc proposé de faire une analyse systématique de la syllogistique assertorique farabienne. Trois ouvrages de Fārābī sont la base de ce travail : le *Kitāb al-qiyās al-ṣaġīr*, le *Kitāb al-mudḫal ilā l-qiyās*, le *Šarḥ al-qiyās* (conservé seulement pour la partie qui se rapporte à *APr.* II, 11-22).

J. Lameer a conçu son étude non point selon les vues étroites d'une description purement technique de questions de logique. mais il a développé son analyse avec le souci de rattacher les traités de Fārābī à leurs antécédents grecs, syriaques et arabes, et de replacer la syllogistique dans la perspective philosophique et religieuse adoptée par l'auteur. Les trois premiers chapitres sont donc consacrés à brosser un panorama des sources relatives à l'étude des *Premiers Analytiques* (dans les trois langues susdites), à décrire les diverses divisions du syllogisme en ses espèces chez Fārābī, et à passer en revue les ressources linguistiques mises en œuvre dans les traités de Fārābī, pour formuler les éléments logiques dont se construit la syllogistique. Dans trois autres chapitres, J. Lameer analyse minutieusement les aspects saillants de la théorie farabienne du syllogisme assertorique, et de deux de ses extensions : l'induction et l'exemple.

BCAI 12 (1996) J. Lameer: Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics. Greek Theory and Islamic Practice, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Puis J. Lameer traite, dans les deux chapitres suivants, des interprétations données par Fārābī de la structure logique des arguments employés dans la théologie et la jurisprudence islamiques, arguments respectivement désignés comme *istidlāl bi-l-šāhid ʿalā l-ġāʾib* et *qiyās fiqhī*. Enfin, dans le dernier chapitre, J. Lameer examine la manière dont Fārābī a conçu la relation entre philosophie et religion islamique, spécialement sous l'angle de la nature des arguments respectivement utilisés dans ces deux sortes de discours.

L'ouvrage de J. Lameer est extrêmement riche d'analyses très précises qui devront désormais servir à toute recherche sur l'histoire de la logique arabe. L'un des mérites de J. Lameer est, notamment, d'avoir su tirer d'une étude minutieuse de la terminologie arabe, comparée à ses antécédents grecs, des remarques suggestives touchant non seulement l'aspect philologique, mais aussi l'aspect proprement doctrinal, des glissements de sens qui se sont produits entre la source aristotélicienne et les traités farabiens. Pour ce faire, J. Lameer a pris en compte les commentaires grecs, celui d'Alexandre surtout (et sans doute aurait-il pu se référer plus souvent à Philopon), et il a fait un usage très attentif de la version des *Premiers Analytiques* réalisée par Taḏārī (c'est-à-dire Taḏārī ibn Basīl, frère du traducteur bien connu Iṣṭifan ibn Basīl, comme J. Lameer le montre justement, à partir du manuscrit d'Istanbul, Ahmet III, 3362).

Sans doute pourrait-on chicaner J. Lameer, ici ou là, sur quelques points particuliers de ses analyses ou de ses hypothèses. Ainsi, il ne nous paraît pas établi qu'il faille considérer le *Kitāb al-mudḫal ilā l-qiyās* comme une version plus tardive du *Kitāb al-qiyās al-ṣaġīr* (même si, comme il semble vraisemblable, le premier est postérieur au second), car il n'est pas sûr que la visée de chacun de ces deux ouvrages soit identique. D'autre part, J. Lameer note avec raison que le vocabulaire technique utilisé par Fārābī n'est pas le même dans les deux ouvrages (p. 14), mais il suspecte pourtant certains termes (comme *ʿāmm* et *ḫāṣṣ*) du *Kitāb al-qiyās al-ṣaġīr* d'avoir été interpolés : à notre avis, ce problème de vocabulaire doit encore être approfondi. Touchant ces questions de terminologie technique, une autre difficulté revient souvent, celle de la présence ou non d'un intermédiaire syriaque entre le grec et l'arabe, et du rôle éventuel joué par cet intermédiaire dans la terminologie arabe. Ainsi J. Lameer est parfois tenté d'expliquer, peut-être trop vite, par une source syriaque intermédiaire, l'emploi de certains termes arabes, tels que (*qiyās*) *šarṭī* qui désigne le *syllogismos ex hypotheseôs* dans la traduction de Taḏārī, alors que l'on trouve (*qiyās*) *al-waḍʿ* dans la traduction des *Topiques* par al-Dimašqī. D'une manière générale, J. Lameer est séduit par l'idée (effectivement séduisante) que Taḏārī aurait traduit les *Premiers Analytiques* à partir de la version syriaque que nous savons avoir été faite par Ḥunayn. Mais pour le moment, aucun indice ne vient confirmer cette pure hypothèse : il faut donc éviter que par la simple réitération de cette hypothèse nous n'en venions à l'accréditer comme un fait vérifié. De plus, le report sur le syriaque de l'origine supposée d'une tournure arabe ne résout pas véritablement la question posée de l'adéquation de cette tournure avec le grec; ce report peut même entraver la claire vision des raisons qui ont conduit à l'adoption de telle ou telle tournure. À cet égard, une hypothèse comme celle que formule J. Lameer dans les lignes suivantes, à propos de la désignation arabe de la proposition hyparctique d'Aristote, nous paraît tout à fait contestable : « ... assuming that both *muṭlaq* and *wujūdī* have their basis in Syriac philosophical terminology, the

BCAI 12 (1996) J. Lameer: Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics. Greek Theory and Islamic Practice, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

shift *muṭlaq-wujūdī* might be explained in terms of being the result of a development in the Syriac terminological tradition of that period (*ca.* 850-900) » (p. 57).

Dans quelques cas, au contraire, J. Lameer aurait pu trouver dans la terminologie syriaque des éléments explicatifs de formes arabes : ainsi l'emploi de *ǧāzim* (ou *ǧazmī*) dans l'expression *qawl ǧāzim* (*ǧazmī*) est clairement issu de la formule syriaque *memrā pāsūqā*, qui sert à traduire *logos apophantikos* dans cette langue, formule syriaque qui n'est pas mentionnée par J. Lameer. Dans d'autres cas, le recours au commentaire de Philopon sur *APr.* (que J. Lameer utilise parfois) aurait fourni d'utiles points de comparaison : ainsi la traduction de (*syllogismos*) *deiktikos* par (*qiyās*) *mustaqīm* en *APr.* II, 14, ne s'explique pas, au premier chef, par une version syriaque intermédiaire, comme le suppose J. Lameer, mais bien plutôt par la connaissance que le terme grec équivaut, dans ce chapitre, à *ep' eutheias*, comme le note Philopon (p. 439,22 - 440,3 Wallies).

Quoi qu'il en soit des remarques ou discussions que puissent appeler les analyses de J. Lameer, il faut souligner qu'elles sont menées selon une méthode excellente qui mêle avec justesse la critique philologique et la compréhension philosophique des textes. Cela est vrai non seulement des parties du livre qui se rapportent à la terminologie de la syllogistique farabienne, mais aussi des autres parties qui traitent de la structure des arguments syllogistiques, selon Fārābī, avec leurs extensions à l'induction, à l'exemple, et aux arguments de la théologie et de la jurisprudence islamiques. Et nombreuses sont les interprétations suggestives et les pistes de recherches ouvertes par le livre dans son entier. Par exemple, J. Lameer défend l'authenticité farabienne des *ʿUyūn al-masā'il*, et conteste au contraire celle de la *Risāla fī ǧawāb masā'il su'ila ʿan-hā* et du *Kitāb al-ǧamʿ bayna ra'yay al-ḥakīmayn Aflāṭūn al-Ilāhī wa-Arisṭūṭālīs*, avec des arguments qui méritent attention. Fort intéressants aussi sont les commentaires sur les rapports entre religion, philosophie et logique chez Fārābī, que J. Lameer tire de ses lectures du *Kitāb mabādi' ārā' ahl al-madīna al-fāḍila*, du *Kitāb al-siyāsa al-madaniyya*, du *Taḥṣīl al-saʿāda*, et du *Kitāb al-ḥurūf*. Au total, c'est donc un remarquable ouvrage qu'a composé J. Lameer, et il faut souhaiter qu'il engendre d'autres travaux de même qualité sur la logique et la philosophie.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(CNRS-EPHE, Paris)

Ibn RUŠD, *Muḫtaṣar al-Mustaṣfā*, taḥqīq Ǧamāl al-Dīn AL-ʿALAWĪ. Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth, 1994. 21 × 14,5 cm, 158 p.

L'œuvre connue d'Ibn Rušd s'est enrichie par la découverte d'une grande importance due au regretté Jamal Eddine Alaoui de l'un des écrits de jeunesse du *qādī* et philosophe de Cordoue.

En saluant cette découverte de taille nous voudrions aussi rendre hommage à la mémoire de Jamal Eddine Alaoui qui nous a quitté prématurément, « avant qu'il n'ait pu montrer tous les trésors de sa science ». Il aura cependant beaucoup donné en peu de temps à la science

BCAI 12 (1996) J. Lameer: Al-Fārābī and Aristotelian Syllogistics. Greek Theory and Islamic Practice, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net